

la marée montante des candidats aux professions libérales et détendre une situation qui n'est pas sans gravité.

Ces résultats ont des conséquences d'une portée plus haute : c'est que, grâce à l'Ecole Polytechnique, la jeunesse canadienne pénètre dans un domaine qui lui était autrefois fermé ; que graduellement, sa compétence, et parfois sa supériorité, est admise dans des milieux où elle n'était pas soupçonnée ; que la profession d'ingénieur dans cette province de Québec a pris le caractère scientifique qui lui est propre ; qu'enfin les anciens élèves peuvent aborder, comme quelques-uns vont le faire prochainement, la grande industrie pour leur propre compte.

Par cet exposé du bien que fait l'Ecole Polytechnique l'on peut apprécier celui bien plus grand encore qu'elle pourrait faire, si elle rencontrait les encouragements actifs qu'une œuvre aussi manifestement nationale doit toujours espérer.

Le nombre des élèves qui fréquentent les collèges classiques est considérable. Cependant, il s'écoule souvent plusieurs années sans qu'il en vienne un seul à l'Ecole Polytechnique.

Tous les ans, se présente avec les mêmes incertitudes et la même acuité la question de savoir combien d'élèves nouveaux viendront à l'école et dans ce nombre combien d'unités probables pour le cycle entier d'études. Cette pénurie extrême dans les effectifs contraste singulièrement avec ceux d'une faculté anglaise de cette ville où les élèves se comptent par centaines.

Les collèges classiques sont, assurément, en mesure d'assurer à l'école un recrutement à peu près normal parce que, à part une exception remarquable, ils sont les seuls dont les programmes comportent quelques matières d'ordre scientifique et qui aient, par suite, l'opportunité d'orienter des élèves vers l'école et de les y préparer.

Cette préparation n'est pas une innovation, car tout élève qui connaît les éléments de géométrie et d'algèbre enseignés

dans les co  
naissance e  
tionnelle. L  
gramme th  
années, par  
rudimentair  
trait à néar  
des élèves r

Il arrive  
leurs études  
l'Ecole Pol  
bout de sacr  
ans encore à

Il n'exist  
qui puissent  
possible nor  
à ceux d'aut  
un emploi q

Cependan  
y donner les

Nous com  
collèges. Ne  
aussi large q  
de soutenir  
du goût et d  
le succès dar  
engager sans

Si la pro  
appuyée d'un  
meure dans l  
quelques élèv  
détacheraient  
duisant à la p